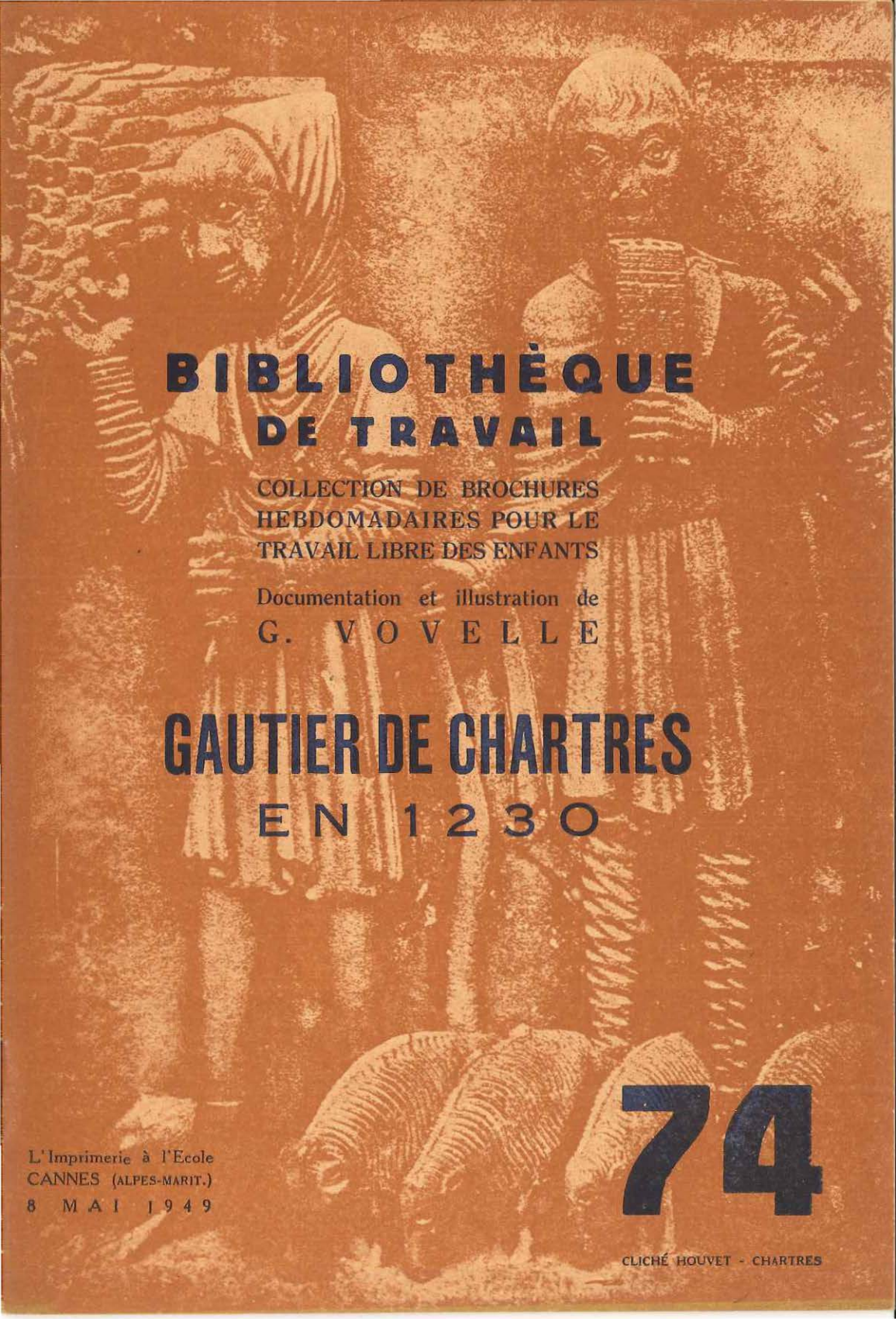


BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

COLLECTION DE BROCHURES HEBDOMADAIRES POUR LE TRAVAIL LIBRE DES ENFANTS

Documentation et illustration de

G. VOVELLE

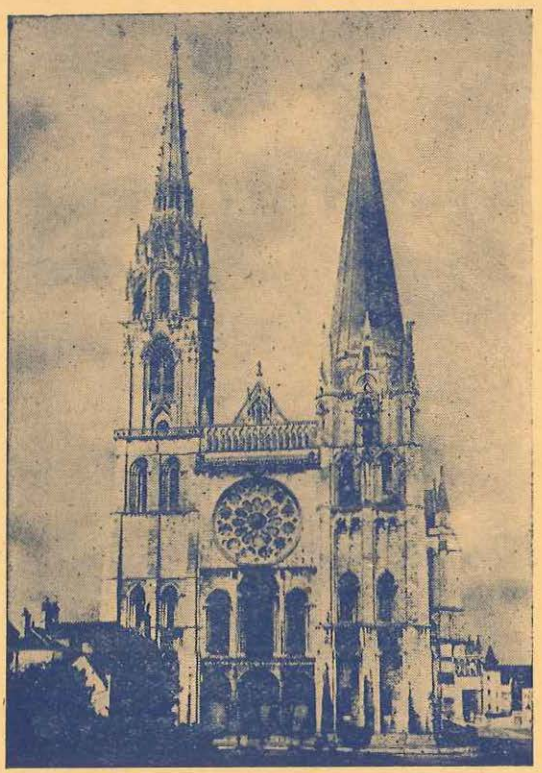
GAUTIER DE CHARTRES

EN 1230

74

L'Imprimerie à l'Ecole
CANNES (ALPES-MARIT.)
8 MAI 1949

CLICHÉ HOUVET - CHARTRES



La cathédrale de Chartres
CLICHÉ E. HOUVET, CHARTRES.

Au début du XIII^me^ siècle (jusque vers 1240), les artisans mettaient en place les admirables vitraux de la cathédrale de Chartres.

Dans les milliers de scènes qui sont présentées, les verriers ont habillé leurs personnages à la mode de l'époque ; ils les ont fait vivre comme on vivait de leur temps. La succession des vitraux se présente ainsi comme un film du travail et de la vie en l'an 1200.

C'est ce film vivant que le petit Gautier a sous les yeux lorsque, en 1232, il y a 700 ans il se rend avec son père, derrière son chariot, jusqu'aux chantiers de la cathédrale.

C'est ce film que nous avons ressuscité pour vous, grâce aux vitraux de la cathédrale.

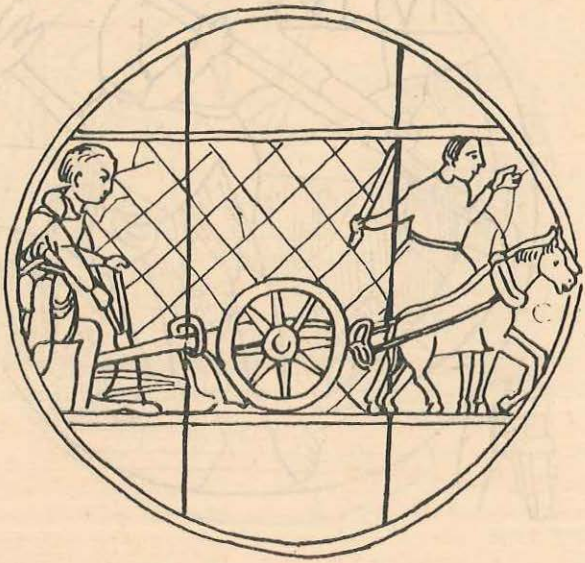
BIBLIOGRAPHIE

L'ouvrage le plus complet sur les vitraux de la cathédrale de Chartres est le suivant :

Les vitraux de la Cathédrale de Chartres. Abbé Delaporte et E. Houvet ; Houvet, éd., Chartres. Un vol. de texte et trois vol. de planches photographiques et en couleurs.

G. VOVELLE

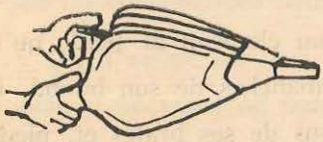
Gautier de Chartres en 1230



Nous sommes en 1220.

Gautier a 12 ans. Il est né aux Mesherbières où il habite une pauvre cabane de torchis du domaine de Beaumont.

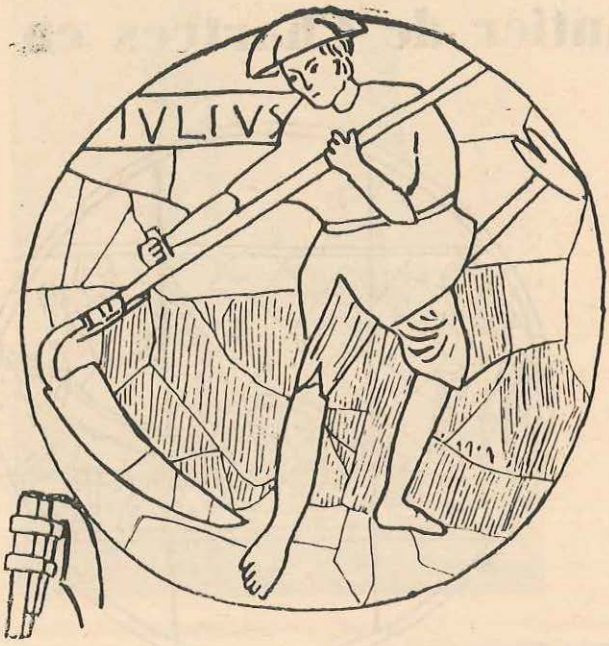
Quelques pièces de terre sont défrichées aux alentours et, plus loin, ce sont des grands bois de chênes et de hêtres au-dessus desquels on aperçoit le donjon du château du seigneur Robert.



Peu de choses dans la cabane : une grande cheminée toute noire, une table basse sur des tréteaux, des coffres grossiers pour mettre les vêtements, quelques cruches de terre...

Mais Gautier n'est pas souvent dans la cabane. Depuis plusieurs années, il aide son père aux travaux des champs.

En octobre, Guillaume conduit la charrue du maître tirée par deux chevaux. Il a mis sur son bliaud de laine un manteau maintenu à la taille par une ceinture et il appuie sur les mancherons. Le coutre et le soc tranchent la terre et Gautier, armé d'un bâton, active les deux bêtes dont les traits se tendent.



Fin juin et au début de juillet, Guillaume fauche les foins. Il a fixé solidement sa faux au manche par deux anneaux et un coin de bois.

Il fait chaud. Il a mis sur sa tête un chapeau de paille qu'il a fabriqué lui-même. Il a retroussé les manches de son bliaud. Il l'a relevé dans sa ceinture jusqu'au-dessus de ses braies et, pieds nus, il s'est mis au travail. Sa main gauche tient solidement le manche. Sa main droite, serrée sur une petite tige fixée au manche, dirige le mouvement de l'outil.

Demain, Yves retournera les andans.

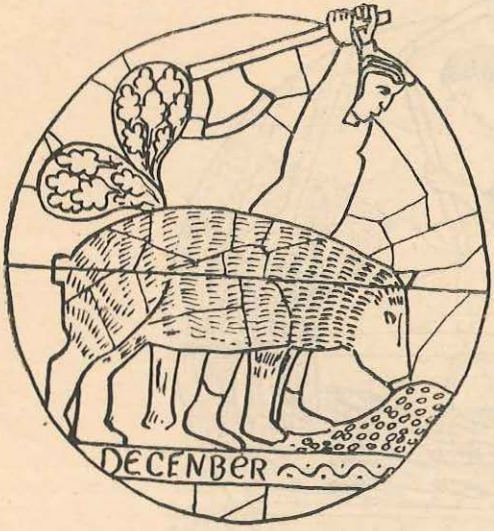
A la faucille, le blé a été coupé au début du mois d'août. Il faut maintenant le battre.

Yves a nettoyé l'aire avec son père. Les bottes sont dressées dans un coin, serrées dans un lien de seigle.

On a rangé les outils inutiles : la fourche en bois fendu, le rateau à chevilles de bois fabriqués à la maison.

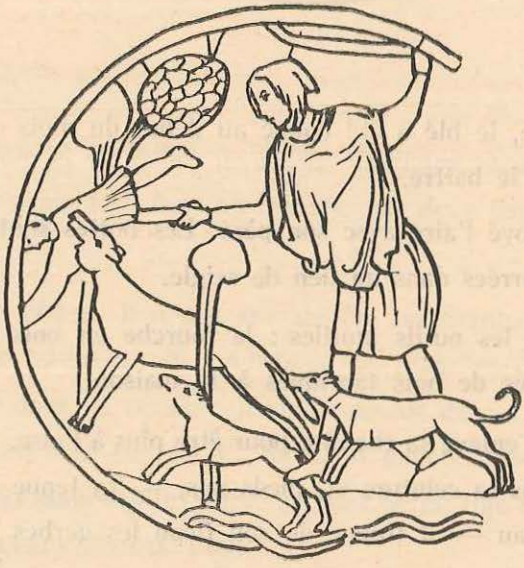
Guillaume a enlevé sa chemise pour être plus à l'aise, ses braies sont serrées dans sa ceinture et, pieds nus, — sa tenue habituelle quand il fait beau — il frappe de son fléau les gerbes déliées et étalées sur le sol.

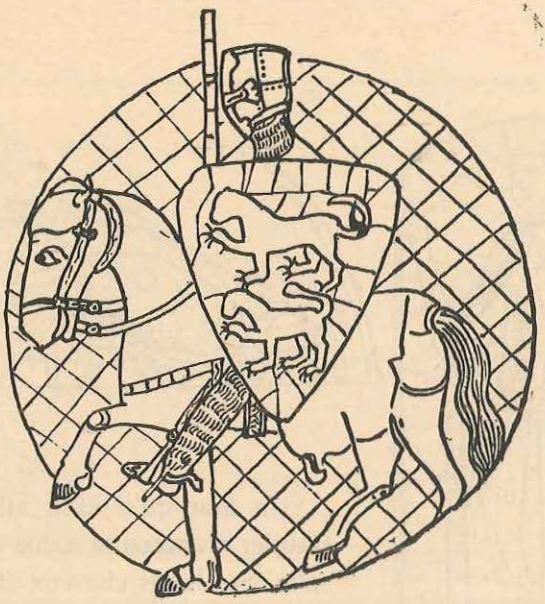
Il y a à la maison de bons et de mauvais moments. On a travaillé dur pendant la belle saison, mais le porc engraissé par les glands du bois voisin est bon à tuer D'un coup de hache précis, il est assommé. Sa chair sera salée, mais pendant plusieurs semaines on se régalera et, à Noël, sa hure trônera sur la table.



Hélas ! l'hiver amène aussi parfois des malheurs. Par le grand froid, les loups sont venus jusqu'à la cabane et l'un d'eux a emmené le petit frère qui était sorti seul.

On a donné la chasse au loup, mais l'enfant était mort.



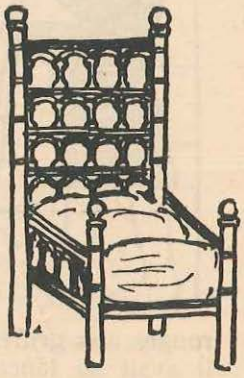


Gautier a vu déjà le seigneur Robert de Beaumont en tenue de guerre. Il portait son haubert, une longue cotte de mailles qui lui protégeait même les pieds et les mains. Par-dessus, il avait une tunique d'étoffe très longue. Son épée était attachée au côté gauche.

Un jour même, Gautier l'a vu passer à cheval. Le heaume lui couvrait la figure. Il tenait à la main gauche son écu triangulaire, orné de deux léopards rouges aux griffes acérées. Dans la main droite, il avait sa lance. Ses éperons à pointe aiguë activaient le cheval.

Un jour qu'il était allé au château, Gautier a aperçu la dame dans la grande salle. Ses longs cheveux étaient enroulés en chignon. Elle portait sur la tête une coiffe ronde, basse, recouverte d'étoffe que maintenaient de longues bandes enroulées autour du cou : le touret. Elle était gantée de blanc.

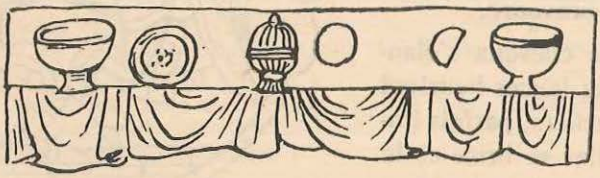
Dans l'échancrure de la longue cotte qui lui descendait jusqu'aux pieds, on apercevait la chamise (chemise) de toile blanche et, sur ses épaules, elle portait un long manteau de fourrure.



Elle était assise sur un large siège de bois tourné et sculpté, garni d'étoffe et, près d'elle, Gautier put voir de beaux coffres à ferrures et un grand lit, bas, couvert d'étoffes et de coussins, car on y dort nu.

Gautier envie l'existence du seigneur. Il sait que, souvent, une nombreuse compagnie festoie au château. La table est couverte de viandes de toutes sortes. Chaque convive reçoit un petit pain plat de belle farine et boit dans un hanap d'argent.

Parfois un musicien fait entendre, pendant le repas, de jolis airs de vielle ou de harpe.



Gautier et son père n'aiment pas beaucoup la chasse du seigneur.

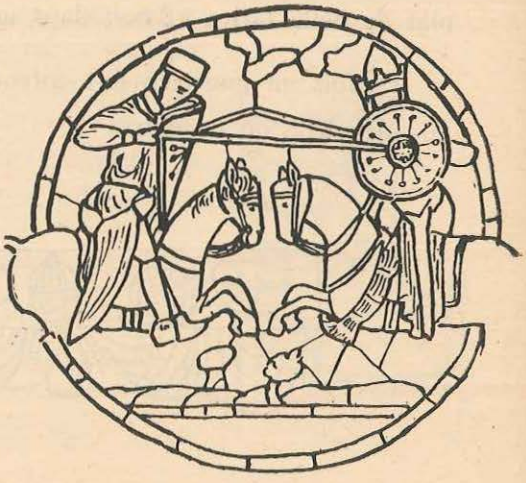
L'an dernier, Robert de Beaumont et ses valets ont poursuivi deux cerfs jusque dans les champs que cultive Guillaume. Le seigneur sonnait du cor. Un valet à cheval, le carquois rempli de flèches accroché à la selle, tenait un arc et tirait sur les pauvres bêtes.

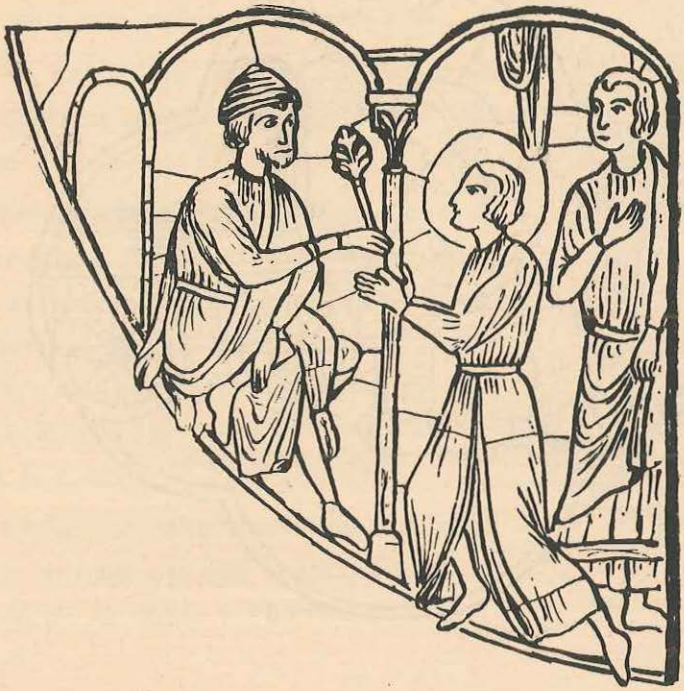
Chevaux et lévriers traversèrent au galop le champ de blé et une partie de la récolte fut détruite.

La paix règne dans la région depuis plusieurs années, mais Guillaume a vu les tentes de guerre dressées dans la plaine.

Aujourd'hui, Robert de Beaumont se contente de tournois où il montre sa bravoure.

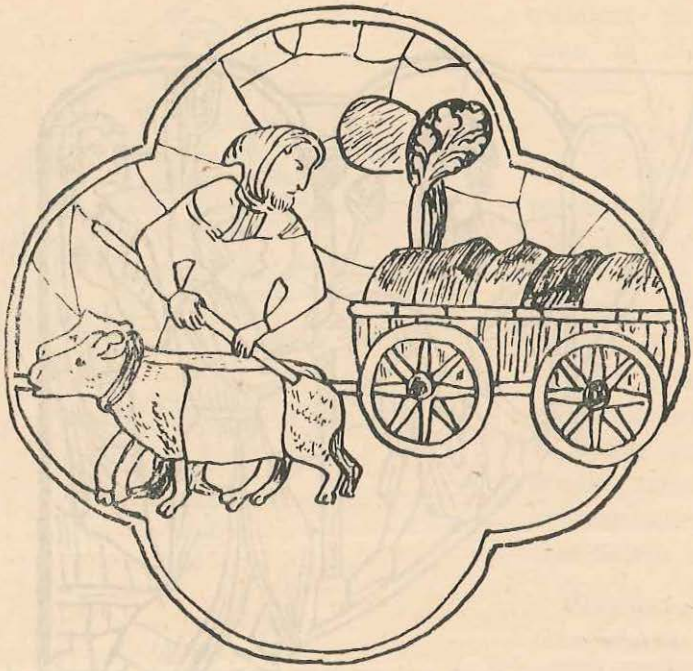
Les chevaux s'élancent, les lances heurtent les boucliers, parfois l'une d'elles se brise et le cavalier est projeté à terre.





Le seigneur Robert de Beaumont a reçu l'investiture du comte de Chartres Jean d'Oisy.

Vêtu d'une longue robe, il s'est agenouillé devant son suzerain assis. Celui-ci lui a remis une branche de chêne représentant le domaine de Beaumont où les bois de chênes sont nombreux pour le plus grand bien des pourceaux.



Monseigneur l'évêque de Chartres demande de l'aide pour l'achèvement de la cathédrale dont le gros-œuvre est bientôt terminé. Il faut nourrir les nombreux ouvriers qui travaillent encore sur les chantiers.

Guillaume conduira une voiture de grain et Gautier l'accompagnera.

Le chemin a été raviné par les pluies de l'hiver. Les ornières sont profondes. On prendra un chariot bas, à quatre roues. On y attellera deux bœufs, un de chaque côté du timon. Guillaume mettra sur l'épaule son manteau à capuchon car il fait froid le soir et le matin. Il conduira, Gautier suivra à pied. Treize lieues n'effraient pas un garçon de 12 ans.

Les rencontres sont nombreuses sur la route : ce sont d'abord deux pèlerins avec leur panetière brodée et leur bourdon.

On s'arrête un instant. Gautier pose des questions aux deux voyageurs : Qu'ont-ils vu à Chartres ? Où vont-ils ?

Ils se sont arrêtés plusieurs jours à Notre-Dame. Ils ont couché dans l'église neuve avec de nombreux pèlerins. Ils se dirigent maintenant, par étapes, vers Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne. L'un d'eux, le plus âgé, porte déjà sur son chapeau la coquille de Saint-Jacques.

On leur souhaite bon voyage et l'on se remet en route car déjà la silhouette de la cathédrale se dresse à l'horizon.

On approche de Chartres. On aperçoit les hautes murailles et la porte des Espars par laquelle on entrera dans la ville. A gauche, se dressent les bâtiments de l'abbaye de Saint-Jean.

Près du chemin, un vigneron, chaudement vêtu, encapuchonné, taille sa vigne avec sa serpette. Le spectacle est nouveau pour Gautier, mais il sait que le vin de Chartres est renommé.

Et justement, l'on croise un chariot léger, à deux grandes roues, sur lequel est solidement amarré un tonneau. Le conducteur est à califourchon sur son cheval. Il a coiffé la cale, petit bonnet enserrant la tête et noué sous le cou. Appuyé sur ses étriers, il frappe la pauvre bête à tour de bras.

On entre à Chartres. Quelques rues étroites et l'on arrive devant la cathédrale.

Quel bruit ! Comment se frayer un passage ?

Des chariots chargés arrivent de toutes parts. Un chariot plein de sacs est traîné par des hommes et des femmes attelés. Un homme est grimpé dessus, une bannière à la main.

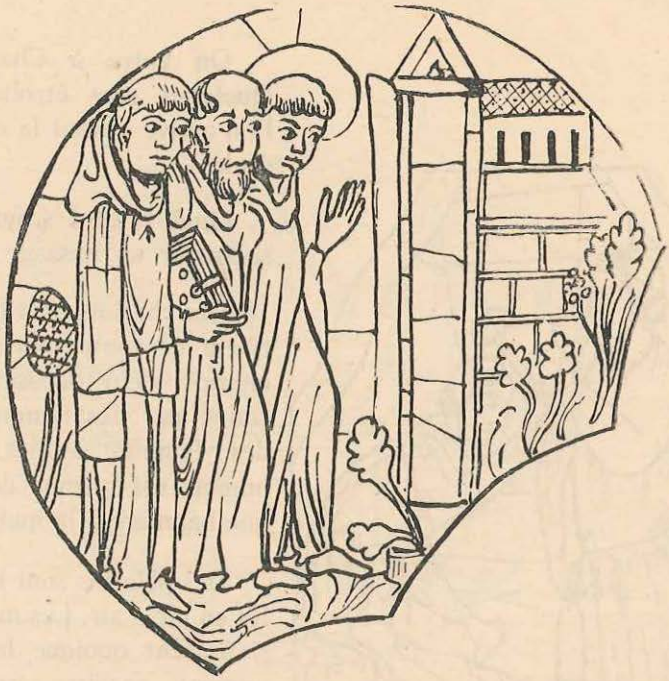
Des pèlerins sont installés en plein air. Les maçons s'affairent quoique le monument paraisse presque achevé, les verriers posent les derniers vitraux.

Ici, des imagiers sont au travail. Près d'un chapiteau richement orné, un ouvrier achève la statue d'un roi. La lourde pierre est couchée, légèrement soulevée du côté de la tête. L'ouvrier, muni d'un ciseau et d'un maillet, achève la main de la statue. Il porte des gants pour travailler.

Son camarade, debout près de lui, se désaltère dans une coupe. Il a des cheveux bouclés qui sortent sous sa cale.

Gautier est émerveillé de l'adresse du sculpteur.

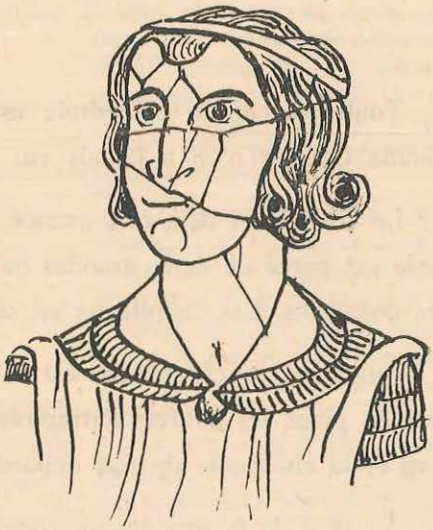
(On fournissait aux imagiers, en plus du salaire, des gants de travail et le vin.)



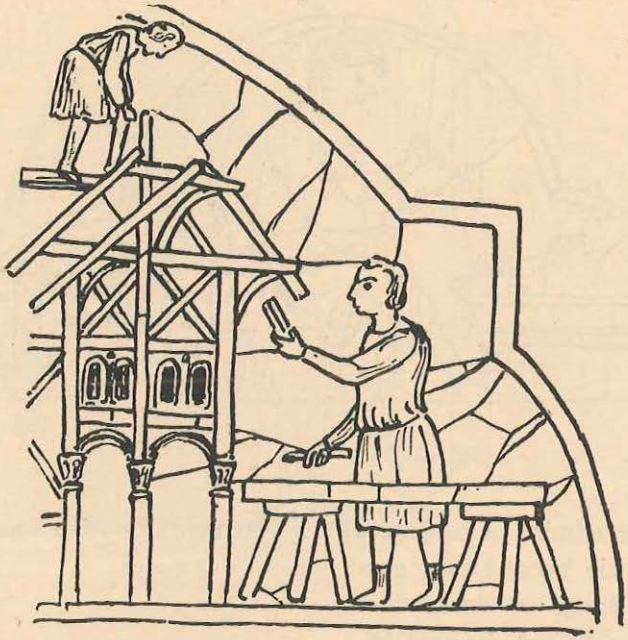
A chaque instant, Gautier croise des religieux. Abbés, prêtres, moines circulent autour du monument. Voici trois moines, pieds nus, vêtus d'un long manteau brun à capuchon. Leur tête est nue, avec une couronne de cheveux. Celui du milieu porte un livre. (C'est la première fois que Gautier en voit un). Ce livre est épais, protégé par deux couvertures faites d'une planchette cloutée. Il est muni d'un fermoir. Gautier n'a jamais vu d'écriture. Il en verra demain sur un des vitraux de la cathédrale.

Rencontrera-t-il Monseigneur l'évêque qui s'appelle Gautier comme lui ? Verra-t-il la mitre triangulaire, la crosse d'or et le manteau tout brodé de soie et d'or, orné de pierres précieuses ?

Gautier admire la coiffure et les vêtements des hommes. Tous sont rasés de près. Leurs cheveux sont longs et descendent jusqu'au bas du cou. Ils sont frisés très soigneusement et presque toujours ils sont retenus par un ruban qui fait le tour de la tête.



Même le cordonnier qui fabrique des chaussures dans une rue voisine, une rue très étroite et très sombre, est coiffé de cette façon. Assis sur un siège bas, il met la dernière main à une chaussure blanche. Une paire est posée sur un établi. Ce sont de belles chaussures rouges, fendues sur le côté avec deux rangées d'œillets. Un grand coffre est rempli de chaussures semblables.

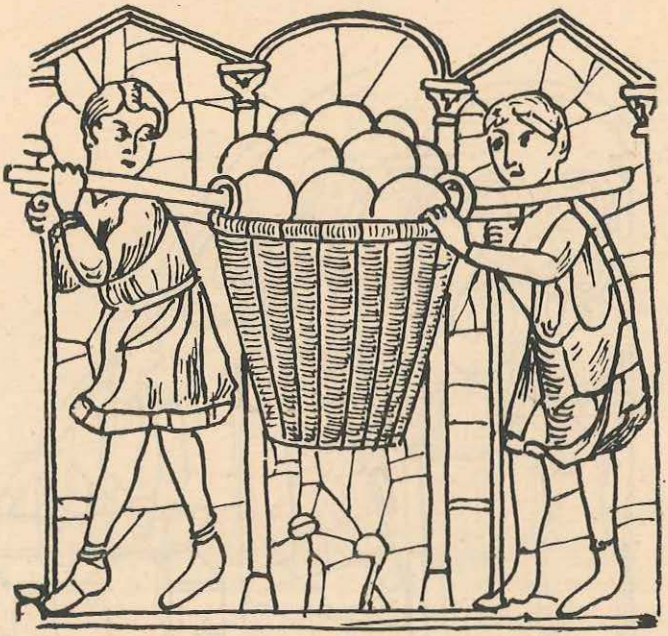


Tout près de la cathédrale est en construction une maison comme Gautier n'en a jamais vu.

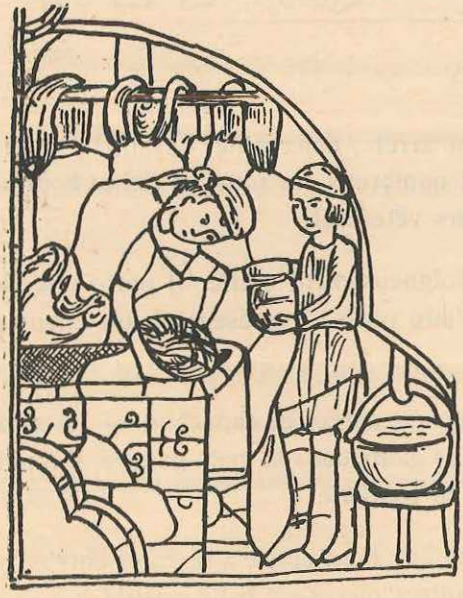
Le travail est déjà fort avancé : le rez-de-chaussée en maçonnerie est percé de deux grandes baies. On y installera sans doute des boutiques. Les chapiteaux en sont joliment décorés.

Plus haut, un charpentier est au travail. Déjà, au premier étage, sont en place les poutres entrecroisées entre lesquelles on maçonnera et la charpente du toit déborde largement.

Au pied de la maison, un compagnon a installé son établi sur deux trépieds et il prépare les pièces de bois dont son camarade aura besoin.



Dans une boutique sombre, on voit les boulangers au travail. Des sacs à farine sont suspendus à une traverse de bois. Un ouvrier a enroulé et noué une étoffe autour de ses cheveux et, penché sur le pétrin, qui est un grand coffre à ferrures, bras nus, il pétrit la pâte.



Un jeune apprenti est à côté de lui. Il tient à la main une lourde cruche et, de temps en temps, il verse de l'eau sur la pâte. Derrière, une grande marmite est posée sur un trépied. L'eau bout car le feu est très vif.

Gautier a déjà vu les boulangers. Ce matin, il a croisé deux ouvriers transportant, à l'aide de deux bâtons posés sur l'épaule, un immense panier rempli de pains ronds bien dorés.

Gautier s'est longuement arrêté, émerveillé, devant la boutique du pelletier. Les clients sont nombreux car tous les riches bourgeois portent de la fourrure à leurs vêtements.

Le maître-fourreur est soigneusement coiffé. Il porte une riche cotte qui lui descend jusqu'aux pieds. Il présente à un client une riche pièce de « vair ».

Celui-ci, chaudement vêtu — surcot et capuchon — ne semble pas se décider rapidement. Les gants dans la main gauche, il montre, de la droite, les défauts de la fourrure.

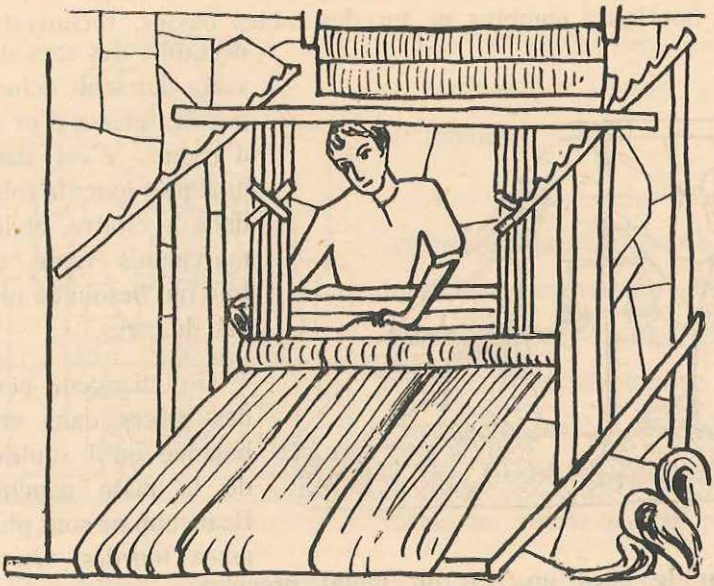
Un autre client attend et, d'un beau coffre à ferrures entr'ouvert, un apprenti curieux sort d'autres pièces de belle qualité.

Mais quels sont ces cris qui se font entendre au bout de la rue ?

Gautier s'avance et se trouve dans le marché aux poissons. Sur des tables sont posés des paniers d'osier remplis d'aloses, de carpes, d'anguilles.

Une dame encapuchonnée, accompagnée d'un enfant, vient d'acheter une anguille ou une lamproie que le marchand lui met dans un sac. Sa main gauche est posée sur un panier rempli de poissons pour les empêcher de se sauver.

Le marché est bientôt fini et les paniers vides sont entassés sous les éventaires.

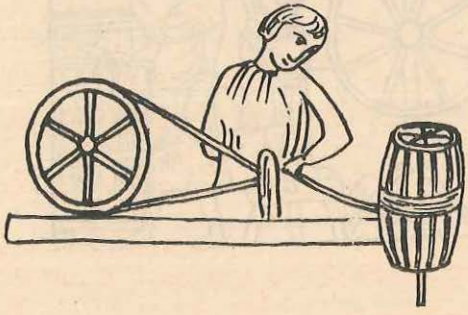


Par des rues défoncées, à la pente rapide, Gautier descend vers la rivière.

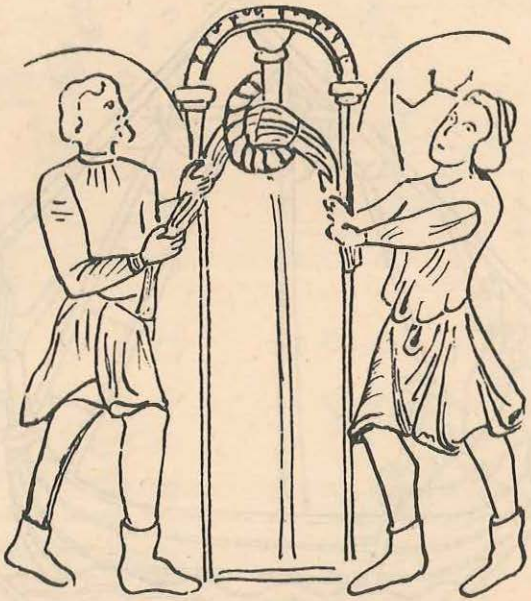
Ce n'est plus là le beau quartier aux riches boutiques. Les maisons sont pauvres et Gautier leur préfère sa cabane.

Mais quel travail ! Partout les ouvriers peinent. Les métiers de la rivière : foulons, arconneurs, tondeurs, tisserands sont au travail et les draps de Chartres sont renommés.

Métiers à deux lames pour les tissus les plus simples, métiers à quatre lames pour les serges, tout est en mouvement. Le tisserand appuie sur la pédale, d'un geste vif il lance la navette et, d'une sorte de peigne fait de petits roseaux fixés à une mince plaque de bois, il serre le fil qu'il vient de passer.



Près de lui, un apprenti confectionne un écheveau. Le dévidoir aux lames légères tourne rapidement.

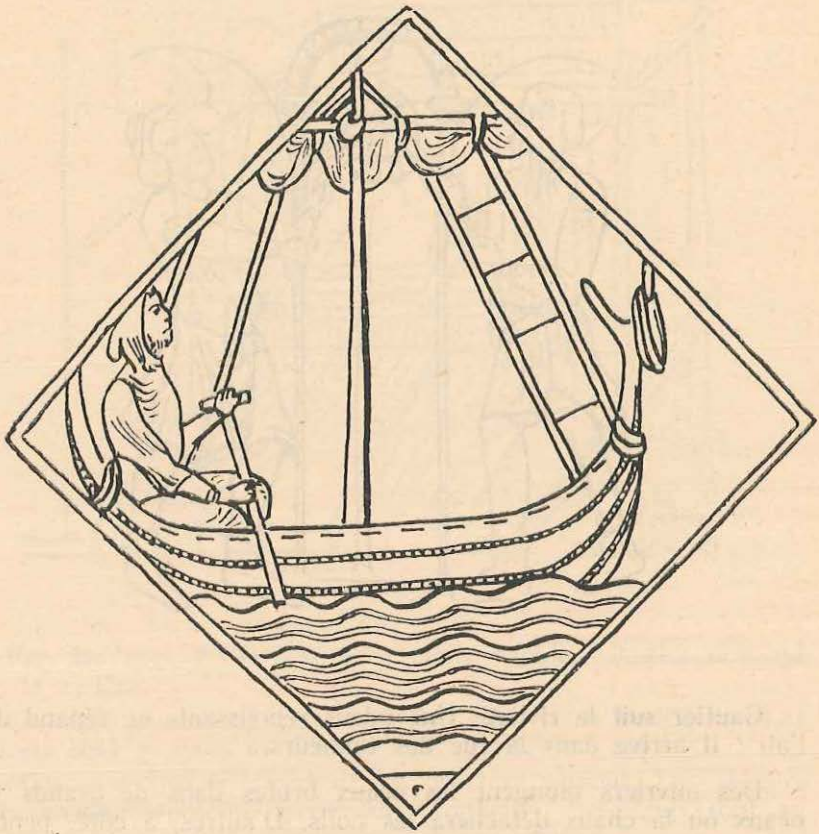


Gautier suit la rivière. Une odeur repoussante se répand dans l'air : il arrive dans la rue des tanneurs.

Des ouvriers plongent les peaux brutes dans de grands tonneaux où la chaux détachera les poils. D'autres, à côté, penchés sur des chevalets, grattent les peaux à l'aide d'outils courbes qu'ils tiennent par deux poignées. Les uns enlèvent les poils, les autres les fragments de chair qui adhèrent encore à la peau.

Tous travaillent dans l'eau et les débris de toute sorte en putréfaction.

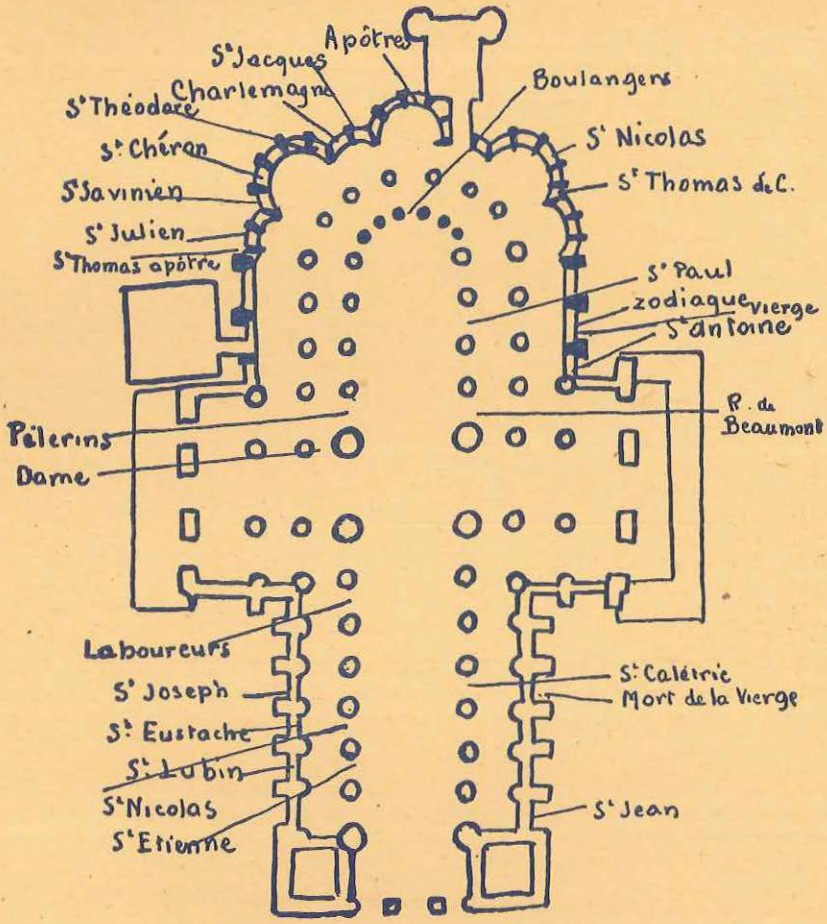
Au bout de la rue, les mégissiers ont trempé des peaux souples dans la lessive de cendre. Chaque peau est ensuite passée dans un gros anneau et chacun des ouvriers tord de son côté pour exprimer les dernières traces d'eau grasse.



Gautier va retourner chez lui. Il regarde pendant quelques minutes les bateaux plats passer sur la rivière. Les voiles sont repliées et les hommes rament péniblement. Quelques bateaux sont vides, mais la plupart portent de lourds chargements de grain ou de vin.

Gautier remonte vers la cathédrale. Un coup d'œil rapide dans les rues sombres aux étalages des épiciers, des apothicaires, aux ateliers des menuisiers et des maréchaux avant que la nuit tombe.

Demain matin, il repartira pour Beaumont, les yeux et la tête pleins de souvenirs.



Colorions quelques vitraux

1° Les pelletiers

Ocre jaune	Arcades, chapiteau, pièces de fourrure.
Vert.	Bras du vendeur, de l'apprenti, du premier acheteur et bas des robes de ces trois personnages.
Rouge vif..	Surcot du vendeur, colonne, chaussures de l'acheteur.
Bleu verdâtre clair	Robe du deuxième acheteur.
Bleu vif.	Tout le fond.
Jaune d'or.	Surcot de l'apprenti, chaussures et ceinture du deuxième acheteur.
Beige rosé	Le coffre, les chaussures du vendeur.
Teinte naturelle..	Visages.

2° Tonnelier et charron

Ocre jaune	Cotte du tonnelier, perche verticale, petit banc.
Brun.	Cotte du charron, douves du tonneau.
Jaune	Jante de la route, chausses du tonnelier, outils.
Vert.	Chausses du charron, cercles du tonneau.
Rouge..	Arcades, chaussures du charron.
Bleu.	Tout le fond.
Bleu verdâtre clair	Tablier du tonnelier.

ENCYCLOPEDIE SCOLAIRE
COOPERATIVE

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Pour travailler, les adultes utilisent les Bibliothèques.

Nous voulons, nous aussi, pour le travail de nos élèves dans nos classes modernes, des fichiers abondants et une BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL adaptée à nos besoins.

Mais cette Bibliothèque, seuls des Instituteurs, **à même leur classe,** peuvent la préparer et l'enrichir.

Achetez nos brochures Bibliothèque de Travail !

Collaborez à nos Commissions de Travail pour la réalisation de votre B. T., section de notre grande encyclopédie scolaire coopérative.